

Les sept vies de Fortierville

Fortierville est une communauté rurale dynamique. En 2002, le comité culturel et touristique voit le jour. Désireux de connaître son histoire, il a voulu la sauvegarder et vous la faire partager.

Le centre d'interprétation de Fortierville représente la vitalité de Fortierville depuis l'arrivée de nos premiers colons vers 1850. Yous y retrouverez la vie coloniale, la vie agricole, la vie religieuse, la vie économique, la vie quotidienne, La vie d'Aurore et la vie de nos curés. Comme quoi ce projet fait la preuve que le monde rural du Québec n'est pas mort et qu'il n'y a pas que les chats qui ont sept vies!



Fortierville Source : Denise Lafleu

Maison du Rang Saint-Sauveur Source : Denise Lafleur

Ce voyage au Centre d'interprétation fait entrevoir les valeurs laissées par nos ancêtres : la noblesse du dur labeur, les qualités humaines d'entraide et de partage. Cela nous amène à réfléchir sur la question suivante : Nous, adultes d'aujourd'hui, que laisserons-nous en héritage à nos enfants ?



Les fils de Philippe Tousignant au petit 6 vers 1930



Les 4 sœurs d'Onorius Habel Source : Anita Lemay

Là vie coloniale

Du lever du jour au coucher du soleil, nos ancêtres travaillaient sans relâche. Quand un colon arrivait sur son lot, il devait défricher avant de se construire puisque notre paroisse était une immense forêt. Par la suite, il bâtissait sa maison.



Chantier à la Rivière Bras du Su Source :Yvonne Lachance Les premiers colons venus de Saint-Pierre les Becquets et de Deschaillons commencèrent à coloniser la paroisse au milieu du 19 ième siècle. Ils travailliant au gré de leurs caprices et s'installèrent là où ils le voulaient. En 1850, les rangs 5 (Veste bleue) et Pins secs (Saint-Jacques) reçurent leurs premiers défricheurs;

Messieurs J. Mailhot, Olivier Jacques et Pierre Laquerre. Quatre ans plus tard, M. Jean Baptiste Lemay s'installa seul dans le rang "Grand Brülé" (Saint-



Phillipe). En 1862, Jean-Baptiste et Wilbrod Fortier s'installèrent au rang 6 (Saint-Alphonse) tandis que Jérémie Tousignant et Ovide Tousignant choisirent le rang Frontenac (Petit 6). Neuf ans après en 1871, le rang St-Sauveur est ouvert, les résidents d'alors sont : Isaac Poisson, Octaves Gagnon, Joseph Auger et Ovide Grimard. Quelques habitants vivent encore sur le bien ancestral transmis maintenant jusqu'à la sixième génération.



Construction d'un camp en bois rond par Eugène et jeanne Tousignant Source : Gielle Tousignant



Une des premières habita

La vie agricole

Les outils de nos ancêtres étaient très rudimentaires. La faucille pour couper le foin, le râteau pour le ratisser, un quatre-roues tiré par des bœufs ou des chevaux pour ramasser ce foin sec. La fourche servait pour soigner les animaux quant au «broc», il servait pour ramasser le fumier. Pour le travail des champs, une charrue était tirée par des bœufs.



Ullysse Grimard avec des herbes à roulette Source: Anita Grimard

Nos ancêtres cultivaient la terre. Ils l'engraissaient avec le fumier obtenu de leurs animaux. Ils semaient plusieurs sortes de céréales, blé, mil, lin, orge, avoine, maïs etc.

Une bonne vache canadienne était le trésor de l'agriculteur. Elle pouvait donner lait, beurre, fromage, fumier, veaux, viande



de boucherie et cuir. Animal propre à engraisser la terre, grâce à elle, il épargnait beaucoup d'argent qu''il aurait dû consacrer à acheter du lard, du beurre, des chaussures, etc.

Ces vaches étaient mises au pâturage. Le fermier devait fabriquer de longues clôtures de perche à l'aide d'une masse. La pluspart des outils étaient fabriqués par le fermier lui-même. Télesphore Gagnon, le père d'Aurore, fabriquait

des manches de haches, nous disent les anciens. Il y avait beaucoup de terre de roche dans certains secteurs comme chez Ovide Grimard dans le rang Saint-Sauveur. «C'était une rochelle», di-sait-il. À d'autres endroits, c'était des terres fortes et même quelques-unes de sable. Sous la majorité des terres de Fortierville, il y avait une couche d'environ 4 pieds de glaise.



Hélène Grimard en 1966 Source: Anita Grimard



Lorraine Grimard et Andrée Grenier en 1968 Source: Anita Grimard

La vie religieuse

rue de l'Assomption en l'honneur de la Vierge.



Nos ancêtres étaient des gens très pieux. Tout le monde allait à la messe et personne ne travaillait le dimanche car ce jour était un jour de repos. Le curé était la personne de référence et de

confiance sur tous les sujets moraux. La vie religieuse amenait plusieurs fêtes durant l'année, Noël, Pâques, la fête Dieu, le mois de Marie, la fête à Saint-Joseph etc. À chaque occasion on revêtait l'église de couleurs différentes pour chacun des événements. Au mois d'août, vers le 11, une kermesse était organisée en l'honneur de notre Patronne

Sainte-Philomène. Et le 15, une procession solennelle était organisée dans la







L'autel de la sacristie représente Marie tenant le Christ descendu de la croix dans ses bras. On prétend qu'il aurait été fabriqué en 1775 par les frères



Lévasseur, il contient deux reliquaires, du côté gauche, les saints. Il serait en bois recouvert de feuilles d'or par les Nous ignorons pourquoi mais il fut repeint en blanc il y a plusieurs année. La remettre à son état original coûterait

La vie économique

Après son érection civile et religieuse en 1882, Fortierville prend un essor considérable puis devient très prospère.



La première construction fut le presbytère-église, puis l'établissement d'un bureau de poste. Au "Brûlé", la première beurrerie est bâtie en 1887. En 1895, les premières industries voient le jour, un moulin à scie au village, en 1906, un moulin à carde et un autre pour moudre le grain.

En 1908, les industries Bernard, une fonderie qui a aussi une usine pour tra-vailler le fer et un atelier à bois, fabriquaient des roues d'acier et de bois. Pendant la guerre, le gouvernement leur attribua un important contrat pour la fabrication de boîtes d'obus



Le premier chemin de fer fut construit de 1894 à 1896 et le premier train fut: le "Lotbinière et Mégantic".

En 1910, arrive le téléphone et vers 1928, c'est l'électricité qui vient faciliter la vie des habitants.







La vie quotidienne

Les familles d'autrefois étaient très nombreuses. Il fallait donc que toute la famille participe aux corvées de la maison et de la ferme. Les filles aidaient la mère tandis que les garçons aidaient au père.



Famille Octave Gagnan Source: Yvonne Lachance

La maisonnée commençait à «fourmiller» tôt le matin. Chacun devait mettre la main à la pâte. Chaque famille cultivait ses légumes, engraissait ses animaux pour la viande. Faute d'électricité, une pompe que l'on actionnait à la main, apportait l'eau pour tous les besoins. M. Henri Nault qui habitait le rang

St-Antoine raconte qu'il allait chercher l'eau à la rivière avec des chaudières.



Pour les enfants, ces travaux étaient faits avant et après l'école. Tout était fait à la main. Les filles apprenaient à coudre, à broder et à cuisiner avec leur mère pendant que les garçons apprenaient à travailler sur la ferme avec leur père. Lorsqu'ils avaient besoin

comme chez Borromée Brisson et Joseph. Laquerre où l'on pouvait se procurer de la farine, des articles ménagers, des vêtements, des chaussures jusqu'aux grains pour le bétail. Le transport du temps était une voiture attelée à un



Richard Bernard en 1942



Jean-Guy Bernard et son traîne

La vie d'Aurore l'enfant-martyr

C'est dans le rang Saint-Antoine Est que s'est déroulée cette tragique histoire qui a marqué tout le Québec. Une famille reconstituée où la belle-mère jalouse la fille de son deuxième époux parce que cette dernière rappelle à son mari sa première femme qu'il avait tant aimée.

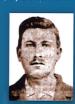
Toute cette histoire avait secoué la paroisse. On avait peine à imaginer qu'un couple reconnu pour être de très bonnes personnes pouvait en arriver à martyriser un enfant. À l'époque on se sentait honteux de ne pas avoir vu ce qui se passait. Le procès a fait beaucoup jaser. Les paroissiens ont pardonné à Télesphore car le pauvre diable s'était fait embobiner par sa deuxième nme. Si ce n'était des médias qui nous rappellent sans

cesse ce drame, cette histoire serait chose du passé nous disent les anciens. Télesphore s'est remarié avec Marie-Laure Habel de Parisville et a fini ses jours au village Fortierville. Il est décédé le 30 août 1961. De nos jours, souvent on refuse de voir ce qui se passe dans la réalité pour

souligner cette histoire d'Aurore car malheureusement, il y a encore beaucoup trop d'enfants qui subissent la violence de leurs ser des dons pour un organis-

aide à ces enfants et pourrait apporter du support à ces







La vie de nos curés

14 curés à ce jour ont présidé leur ministère dans notre paroisse. Chacun a mis sa touche personnelle. Ces prêtres, dignes de confiance ont su tenir, d'une main de fer dans un gant de velours, leurs ouailles, comme le berger garde ses brebis.

Le premier desservant fut M. l'abbé P.L. Labaye, ancien curé de Deschaillons; ce prête avait une dévotion toute particulière envers Sainte-Philomène; C'est à sa demande que la paroisse a été mise sous son patronage.

Les curés, à l'époque où il n'y avait pas de médecin, guérissaient les gens plus par les prières que par les remèdes. Ils avaient beaucoup de pouvoir. Le téléphone fut installé par l'intermédiaire de l'abbé Pierre Grondin.



ource : Roland Baril





uré Emile Giroux (1923-1934) Source : Imelda Demers



Curé André Drolet 198